



L'univers liquéfié: étude sémantique de l'Etre de Salah Stétié

Hani G. Fanous

Département de langue et de littérature françaises-
Faculté des lettres-université de Damiette, Damiette.

Egypt

hanigeorges78@gmail.com

dr.hanigeorges@du.edu.eg

Received:20-6-2023 Revised:9-7-2023 Accepted:29-9-2023
Published: 1-10-2023

DOI: 10.21608/jssa.2023.218831.1520

Volume 24 Issue 7(2023) Pp.19-47

Résumé

Dans *l'Etre* de Salah Stétié, le liquide occupe une place prépondérante non seulement au niveau de la récurrence lexicale mais plutôt sémantique car l'élément liquide acquiert des significations diverses dans les poèmes du recueil. Ces significations, une fois relevées, nous permettraient d'explorer la vision que le poète se fait de l'univers et du réel. En recourant à la sémantique interprétative, et surtout à la notion d'isotopie, nous tentons d'explorer les valeurs sémantiques du liquide et son instauration en tant que symbole dans de nombreux poèmes. L'interprétation que nous effectuons dépend des procédés interprétatifs tels que l'assimilation isotopique, la virtualisation et l'actualisation sémiques : le liquide de par les isotopies spécifiques qu'il convoque semble constituer un fond commun à plusieurs poèmes du recueil. L'étude des réseaux isotopiques qui se forment autour du liquide nous permettrait d'abord de distinguer deux catégories sémantiques des sémèmes dénotant le liquide: celles où le liquide est actualisé, et celle où il ne l'est pas et d'explorer ensuite en contexte les significations que peut prendre chacune des deux.

Mots-clés: Liquide, Sémantique, Interprétation , Isotopie, Stétié

Introduction

Dans son œuvre poétique, Salah Stétié (1929-2020) célèbre toujours la nature. A la lignée des poètes se réclamant du lyrisme moderne, Stétié conçoit la poésie comme un mouvement constamment orienté vers le monde extérieur, un moyen privilégié qui permettrait d'explorer le mystère de l'homme dans sa relation avec l'univers (Collot, 2019 : 130,131, Stétié, 2004 :38). C'est pourquoi la nature, sous toutes ses formes, occupe une place prépondérante dans l'œuvre du Libanais : d'un poème à l'autre, ce sont presque les mêmes motifs qui reviennent tels que la mer, l'aube, la fleur, ... et qui semblent y cultiver une sorte d'écriture en écho ou d'arabesque (Cf., entre autres, Arfeux,2004, Bonhomme, 2001:11,Brillant, 1992, Del Fiol, 2009:133-136)

Parmi les éléments naturels qui attirent Stétié figurent surtout ceux qui sont liés à la pureté comme l'eau et les manifestations aquatiques car sa poésie vise notamment à nommer la pureté et sa joliesse (Dubord, 1996:227). Les commentateurs de la poésie stétienne comme Dotoli(1999), Dubord(1996), Bishop(2008), pour ne citer que ceux-ci, ont accordé des significations diverses à ces représentations discursives de l'eau : tantôt elle symboliserait la fluidité tantôt la transcendance tantôt enfin l'érotisme. Or, dans *l'Être*, recueil publié en 2014, l'élément liquide et pas seulement aquatique, comme le lait, le sang, l'huile, ... semble constituer, par sa présence quasi-obsédante un fond sémantique commun sur lequel se construit le sens de nombreux poèmes du recueil : le liquide ne consiste pas en un simple leitmotiv lexical mais, en tant qu'opérateur signifiant, il semble travailler en profondeur le sens du discours poétique de *l'Être*. Tout en recourant à l'outillage conceptuel qu'offre la sémantique interprétative, nous allons tenter d'interroger la capacité figurale du liquide et son rôle dans l'économie sémantique du recueil. Notre objectif est de présenter une contribution à l'interprétation de la poésie de Stétié, souvent décrite comme hermétique, ténébreuse déroutante ou même inexplicée (Del Fiol, 2009:1219, Bishop, 2008:99)

1.Sémantique et interprétation textuelle

Comme son nom l'indique, la sémantique interprétative postule que le sens n'est pas donné, une fois pour toutes, mais plutôt construit via l'interaction entre l'interprète, d'une part, et le texte d'autre part. Ainsi, toute lecture est déjà ipso facto interprétative dès le moment où le lecteur tient effectivement à assigner du sens à un segment textuel (Rastier, 1989 :15, Chollier, 2005 : 54-56). Le texte est alors le point de départ de cette approche car c'est bien lui qui détermine sémantiquement les unités

qui lui sont inférieures. Il est donc conçu comme une série de contraintes syntagmatiques au sein desquelles l'interprète (se) crée nécessairement un parcours tout en actualisant certaines des possibilités sémantiques de la langue au détriment de certaines autres (Rastier, 2007 : 80, Rastier, 2017, Baylon, Mignet, 1995 : 127, Nykees, 1998 : 218)

Les unités signifiantes dont se compose le texte, seraient alors appelées les sémèmes. Ceux-ci sont envisagés comme les formules sémantiques des lexies, à savoir les termes dont se constitue le texte. Ces formules sont constituées d'un nombre de sèmes, unités minimales du sens qui ne se définissent que par le biais des relations syntagmatiques (les règles de sélection par exemple) ou paradigmatisées (les relations hyperonymiques par exemple) entre les sémèmes (Rastier, 2009 : 29). Les sèmes définitoires du sémème, ceux qui sont liés au système de la langue seraient dits inhérents tandis que ceux qui sont contextuellement ou socialement déterminés seraient dits afférents (Rastier, 2009 : 45-47, Baylon, Mignet, 1995 : 127) : le sème /aquatique/ par exemple est inhérent aux sémèmes "mer", "lac", "larme" et "navire" car il fait nécessairement partie de leurs définitions respectives tandis que le même sème est afférent dans le sémème "campagne" dans les vers :

ô dans ces ports! Tous étaient partis

Pour des campagnes J'errais libre et seul (Stétié, 2014, *Les feuilles les plus vertes*, 10) ¹

où le contexte dote le sémème " campagne" du sème / aquatique/ bien que ce sème n'en entre pas dans la définition dictionnaire (manœuvre de troupes de guerre , selon Robert) : il s'agit désormais de campagnes que l'on fait sur mer.

D'ailleurs, si le sème est généralisable à tous les sémèmes d'une classe sémantique, on l'appellerait générique à la différence du sème spécifique qui tient à distinguer le sémème par rapport aux autres sémèmes qui pourrait appartenir à la même catégorie, à savoir les traits sémantiques par lesquels les hyponymes se distinguent entre eux (Nykees, 1998:211), par exemple, le sème spécifique / finit dans la mer/ inhérent au sémème "fleuve" permet de le différencier du sémème " rivière" ou du sémème " ruisseau" qui ne le contiennent pas tandis que les trois sémèmes " fleuve", "rivière" et "ruisseau" ont en commun le sème générique / aquatique/ . Suivant le degré de généralité, les sèmes sont respectivement considérés comme dimension ; domaine ou taxème : le / liquide/ serait dimension par rapport à l'/ aquatique/ ou au / sanguin

¹) Toutes les références au corpus renvoyant à l'édition de Fata Morgana, 2014, elles seront désormais désignées dans le corps de l'article par le titre du poème suivi du numéro de la page.

/ envisagés alors comme domaine par rapport auxquels se spécifient des taxèmes : l'/ aquatique/ par exemple engloberait le / maritime/, le / fluvial/ ; le / pluvial / , ... (Rastier, 2009:82-88)

Il est à souligner que la récurrence des sèmes identiques, sur l'axe syntagmatique du discours, donnerait naissance à la notion d'isotopie (Groupe, Mu,1990 : 43) : nous avons affaire à des isotopies génériques qui résultent de la récurrence des sèmes génériques et des isotopies spécifiques fondées sur la récurrence des sèmes spécifiques. Au sein du texte, les sèmes seraient soit actualisés soit virtualisés en vertu de deux processus interprétatifs: l'assimilation et la dissimilation : la première concerne le fait que l'isotopie choisie par l'interprète nous permettrait d'actualiser certains sèmes et/ ou d'en virtualiser d'autres : l'assimilation régit trois parcours d'actualisation : d'un sème inhérent à un autre sème inhérent, d'un sème inhérent à un sème afférent ou d'un sème afférent à un autre sème afférent (Rastier, 1989:85) : par exemple dans les vers :

J'ai porté le poids d'une femme inconnue

Sous un moulin de nuit en eau unique

Nous avons descendu les degrés pâles

Alors je l'ai jetée dans l'eau perdue

(Les feuilles les plus vertes, 14)

La présomption de l'isotopie / maritime/ nous autoriserait à doter le sémème " moulin " du sème afférent isotopant / maritime/ et à voir le moulin dans ce texte comme une construction qui se situe sur la mer tandis que le sème inhérent / appareil à moudre/ est alors virtualisé dans ce contexte: le sème / maritime / afférent à "eau unique" est ainsi actualisé dans "moulin" : il s'effectue ainsi une sorte de propagation d'un sème d'un sémème à un autre . Ce n'est pas donc précisément la récurrence des sèmes qui constitue l'isotopie mais c'est la présomption de celle-ci qui permet l'actualisation ou la virtualisation des sèmes (Rastier, 2009:82, Chollier, 2005:91). En d'autres termes, le sème ne préexiste pas à l'isotopie mais il dépend de l'univers sémantique où il est inclus et où il détermine des contraintes combinatoires.

Quant à la dissimilation, elle s'applique plutôt à la différenciation de deux sémèmes parasynonymiques ou de deux occurrences d'un même sémème (Rastier, 2009 : 82-90) : dans les deux vers suivants par exemple:

Là où nous fûmes il y eut des sources et des femmes

Des sources dans les femmes, et neige, eau qui brûle

(*Pays*, 34)

La dissimilation appliquée aux deux occurrences du sémème " source " nous permettrait de placer la première sur l'isotopie / aquatique/ (sources d'eau) et la deuxième sur l'isotopie/ érotique/ (organes génitaux).Au niveau des sèmes, les opérations interprétatives sont principalement l'actualisation des sèmes afférents , l'inhibition des sèmes inhérents et la propagation des sèmes activés (Rastier, 2007, Canon-Roger, 2016 : 180-181)

Vu la récurrence du sème générique / liquide/ et éventuellement de ses réalisations sémiques (domaniales ou taxémiques) dans la plupart des poèmes de *l'Etre* , nous formulons l'hypothèse qu'il s'agit là d'une macroisotopie générique qui informe tout le recueil ou plutôt d'un univers sémantique , à savoir une entité sémantique englobant en son sein plusieurs dimensions se superposant . Nous avons alors affaire à deux macroisotopies indexant les termes du liquide : d'une part, le / liquide/ qui résulte de la récurrence du sème / liquide / et d'autre part le / non-liquide/ où le sème / liquide/ est virtualisé ou inhibé en contexte. L'isotopie / liquide / est fréquemment liée à d'autres isotopies spécifiques qui, constituant le fond sémantique de nombre de poèmes de l'œuvre, seraient divisées en / liquide spatialisé/ et / liquide non-spatialisé/

2. le /liquide/

2.1.Le / liquide/ spatialisé

Il s'agit ici des sémèmes dénotant le / liquide / mais qui ont le sème spécifique / spatial/ dans leur construction sémantique. Le liquide se présente ainsi soit comme un espace de disjonction soit comme un espace de conjonction.

2.1.1./ Espace de disjonction /

Dès le début du recueil, la " mer " se présente comme un espace de dissociation :

Nous avons attendu leurs lettres.

Elles disaient

Que les oiseaux d'ici avaient quitté

Les automnes d'ici sur des navires (Les feuilles plus vertes, 9)

Le sème/ maritime/ inhérent au " navire" (grand bateau destiné aux transports sur mer, Robert) se propage en vertu de l'assimilation, au sémème " oiseau" qui signifierait alors oiseaux de mer migrateurs qui s'éloignent en automne à travers la mer. Dans les deux vers suivants, la "mer" constitue explicitement un espace de disjonction :

Elle disaient la mer écartelée

Sur la mer où nous avons tourné (Les feuilles les plus vertes, 9)

Le sème / disjonction / inhérent à "écartelé" (diviser , disjointre un condamné en quatre tiraillé, Robert) se propage au sémème " mer ", sous l'influence de l'homophonie mère / mer : tourner (sur mer) acquiert ainsi le sème spécifique/ disjonction /. Le même effet du contexte assimilateur, nous le trouvons dans ces vers :

Il fallait il fallait

Tout ce grand vent et ses trésors perdus

Pour aller un peu loin pour

Découvrir à la mer une issue

ô dans ces ports! Tous étaient partis

Pour des campagnes J'errais libre et seul (Les feuilles les plus vertes, 10)

La mer est ici un espace où l'on va loin, où les campagnes partent , c'est -à-dire, là où l'on subit une dissociation spatiale. Le sémème " découvrir" qui se définit comme arriver à connaître (Robert) et qui se place de ce fait sur l'isotopie de la /conjonction/ (cognitive/ spatiale) acquiert dans ce contexte le sème / disjonction / qui se propage ainsi du sémème "aller " vers le sémème " découvrir" : l'identité de la structure syntaxique ainsi que l'enjambement (*pour*) fonctionnerait alors comme des interprétants , à savoir des facilitateurs de l'assimilation interprétative(Rastier,2009: 135, Canon-Roger, 2016:121): *pour aller un peu loin / pour découvrir une issue*

La présomption de l'isotopie / disjonction/ nous permettrait d'interpréter *entre deux ponts* comme se situant sur la mer et donc de voir celle-ci comme un espace de disjonction amoureuse :

Leur couple s'est défait entre deux ponts (Les feuilles les plus vertes, 11)

Même quand le couple s'est réuni sur d'autres ponts, il a été vite saisi par l'eau de mer qui l'a dissocié :

Il a repris plus loin sur d'autres ponts

Avant d'être saisi par l'eau de mer

Ivre distribuée dans des jouets d'écume (Les feuilles les plus vertes, 11)

La conjonction déjà annoncée dans "repandre" et "saisir" est virtualisée par "ivre" défini comme transporté hors de soi (Robert) et par "distribuée" (divisée à plusieurs personnes ou en plusieurs endroits, Robert), le sème / disjonction / étant inhérent dans les deux sèmes : la mer reste ainsi un espace de disjonction.

D'ailleurs, l'assimilation nous autoriserait à doter l'espace-mer du sème / disjonction / dans les vers :

J'ai porté le poids d'une femme inconnue

Sous un moulin de nuit en eau unique

Nous avons descendu les degrés pâles

Alors je l'ai jetée dans l'eau perdue (Les feuilles les plus vertes, 14)

L'eau unique et l'eau perdue ont par afférence le sème / maritime/ et concernent ainsi l'eau de la mer où l'Ego jette la femme inconnue tout en se disjoignant d'elle, "jeter" étant défini comme envoyer quelque chose à une distance loin de soi (Robert). Le sème / disjonction / inhérent à "jeter" l'est aussi à "perdu" qui signifie dans ce contexte éloigné.

La mer apparaît encore comme un espace de disjonction dysphorique dans:

Demain rien ne verdra. Il n'y aura de mariage pour personne

Plus personne, d'ailleurs, ne l'entoure et le ciel s'est vidé

De ses avions, l'assemblée des océans de ses paquebots (Ni l'envers, ni l'endroit, 65)

Cette *dislocation* déjà citée (65), à savoir la séparation de l'âme d'avec le corps constitue pour ainsi dire le plan du contenu exprimé par le plan d'expression que manifestent la disjonction végétale (plus de verdure) , nuptiale (plus de mariage), humaine (plus personne) , céleste (le ciel s'est vidé) et maritime : l'océan se disjoint de ses paquebots. Aussi, le /liquide/ maritime ou fluvial se présente-t-il comme un espace de disjonction mortelle :

Blessée gazelle, blessée biche, elle saigne

Dans la rivière invisible (ou diamante)

Chair entaillée, son sang va à la mer

Le chasseur le boira (Solidification, 40)

Le sang de la biche se disjoint de son corps pour couler dans la rivière et dans la mer.

A côté de ces exemples où la mer apparaît sémantiquement comme un espace de disjonction dysphorique, il y en a un autre où la mer constitue un espace de disjonction de caractère plutôt érotique :

Elle sans lait dans la coquille double

Sortie de l'acte de mer en ombre intime

Pour meubler le sable du ventre en perdition

Vers l'herbe pure et la flamme mouillée (Les feuilles les plus vertes, 18)

L'être aimé fait ainsi sa sortie/ naissance du fond de la mer : "sortir" a par inhérence le sème / disjonction/ (aller du dedans au dehors, Robert). Dans le deuxième et le troisième vers, nous remarquons s'esquisser l'ébauche d'un rythme sémantique, à savoir une correspondance réglée entre la linéarité du signifiant et le signifié (Groupe Mu, 1990) : disjonction / conjonction / conjonction / disjonction :

Sortie/ mer // ombre intime

(Disjonction) (conjonction)

Meubler/ sable // perdition

(conjonction) (disjonction)

Mais comme dans le cas précédent, la conjonction semble ici virtualisée au détriment de la disjonction car si l'être aimé est conjoint ce ne sera qu'avec une ombre et s'il se conjoint avec le sable ce ne sera que sur le mode de la perte.

Le / liquide / aquatique / est présenté comme un espace où le corps de l'être aimé disparaît :

Puis nous vint un rosier formé de fleurs mentales

Pour ombrager ton corps perdu, encore perdu

Dans l'eau secrète où le soleil a fait des taches (L'ombre des fleuves, 28)

Le sème / disjonction / est présent par inhérence dans les sémèmes "ombrager" (donner de l'ombre, disjoindre de la lumière, Robert), "perdu" (éloigné) et "secrète" (occulté, qui n'est pas facile à trouver, qui est disjoint de la prise). Le corps de l'Ego poétique subit cette sorte de dissociation dans l'espace aquatique :

Tout se passe entre l'eau mirante et moi

Et désormais je n'entends plus chuter les chutes

- *Aveugle en moi et tous ces cris qui sont mes fils (Les fils, 48)*

Le sujet est ainsi disjoint de l'ouïe (il n'entend plus) , de la vue (aveugle). L'eau se présente aussi comme un espace de dissociation organique :

Le riz dans l'eau pourrit

Les bras sont repartis si las aux bras des hommes (L'uraeus,79)

Le sémème "pourri" a par inhérence le sème /disjonction/ (se décomposer, Robert)

2.1.2 /Espace de conjonction/

Le liquide peut se présenter comme un espace de conjonction : la mer dans les vers suivants s'avère un espace de retour nostalgique :

Ce ne fut rien Mais les étoffes du voyage

Je les retrouvai dans des coffres dévastés

Quand je revins vers la mer et ses campagnes

(Les feuilles les plus vertes, 10)

Le sème / conjonction / est inhérent à "revenir" et à "retrouver"(se rejoindre de nouveau avec un espace)

La mer est aussi un espace de conjonction pour les rivières qui viennent s'y jeter :

Comme est la mer par grand soleil quand les rivières

Se jettent en elle, toutes et dansent et jouissent (L'été obscur, 28)

"se jettent" a par afférence le sème / conjonction /

Mais la mer se présente principalement comme un espace de conjonction érotique :

Et tout cela qui n'est que transparent

Au cœur serré des vagues

Mal nu, déshabillé

ô cœur, cœur- Pourquoi

Celle de l'eau salée

Est venue plus souvent que l'autre avec ses brises

Et l'océan en elle et le voilier des seins (Les feuilles les plus vertes, 13)

La *cuisse longue* de l'être aimé déjà citée et anaphorisée par le démonstratif *cela* apparaît au fond de l'eau de la mer, au cœur des vagues : les sémème "cœur" et "serré" (vigoureusement maintenu, Robert) ont par afférence le sème / conjonction /. D'ailleurs, les seins sont enfermés dans la vague de la mer. Le corps de l'être aimé semble ainsi spatialement conjoint avec l'eau maritime. Plus loin encore, la mer apparaît explicitement comme un espace de conjonction érotique :

Nous nous étions enchevêtrés en golfes d'algues

En adoration de nudité

Jusqu'à ce cap de pierre où nous avons tenu

Le vin dans des mains longues et brisées (Les feuilles les plus vertes, 19)

L'espace maritime indexé par inhérence dans le sémème " golfe" (partie de la mer qui avance dans les terres, Robert) et par afférence dans le sémème "algues" (plante aquatique des eaux douces ou salées, Robert) apparaît ici comme celui de la conjonction amoureuse ("s'enchevêtrer" qui a par inhérence le sème / conjonction/) et de la nudité totale , là où dans les vers précédents il s'agissait de la quasi-nudité: *mal nu, déshabillé*. Puis dans ces vers :

Je l'aimais et je voulais mourir

Près de son corps dans les draps d'une eau intacte (Les feuilles les plus vertes, 20)

Le sémème "draps" pourrait bien se placer sur l'isotopie de la /mort/. Notons que la conjonction érotique passe ainsi par trois étapes : d'abord, c'est le corps de l'être aimé qui se reflète dans l'eau de la mer, puis c'est l'enchevêtrement, à savoir la conjonction totale des amoureux dans le golfe et enfin c'est la conjonction -mort auprès du corps de l'être aimé : nous pourrions esquisser un certain rythme sémantique de la

succession des isotopies de la conjonction : corps reflété/ corps enchevêtré/ corps quasi-conjoint.

Outre l'espace maritime, la conjonction érotique pourrait bien s'effectuer tantôt à travers *l'eau* lointaine :

Elle portera en plein midi ses seins qui tremblent

Vers l'eau là-bas où tremblent aussi des trembles (Les trembles, 35)

tantôt à travers les *sources* :

Là où nous fûmes il y eut des sources et des femmes

Des sources dans les femmes, et neige, eau qui brûle (Pays,34)

où une deuxième occurrence de "source" a par afférence le sème / spatial / qui lui est transféré par propagation de la première occurrence . Il acquiert aussi contextuellement le sème / érotique/ : les sources seraient alors interprétées comme les organes femelles.

Tantôt enfin à travers la *rivière* :

Et la plus nue, la dévastée en esprit

La voici qui s'avance avec rue et rivière

Fillette habillée par le feu de la foudre (La promenade sur terre, 43)

où le sème / spatial / inhérent à " rue " se propage ainsi à "rivière" .

Un autre type de conjonction que nous pourrions nommer paradisiaque se réalise avec le ruisseau :

Tu fus l'enfant d'une tapisserie verte

Suspendue sur le mur épais du vent

A tes pieds un ruisseau, un lapin, des fougères (Vol d'un papillon, 62)

Le papillon se trouve ainsi conjoint avec l'espace que représente le ruisseau.

D'ailleurs, les larmes peuvent se présenter comme un espace de conjonction :

Celle dont les yeux noirs

(....)

M'accueillera en un lieu d'eau brûlé de cils (Les feuilles les plus vertes, 16)

On assiste ici à la spatialisation des larmes qui sont alors dotées de sème afférent / spatial / : l'eau est celle des larmes (*brûlé* et *cils* autorisent fort cette interprétation : la / chaleur/ s'avérerait un sème afférent à "larmes", cf . les larmes chaudes par exemple) acquiert ainsi le sème afférent / spatial / qui lui est propagé du "lieu": *lieu d'eau* . Les larmes constitueraient ainsi un espace où se rencontrent le sujet poétique et l'être aimé : "accueillera" a par afférence le sème / conjonction /

Le même processus de spatialisation, nous le trouvons dans ces vers où *l'eau des mains* constitue un espace où se reflète le visage, donc un espace de conjonction :

Sur le visage ô visage à l'écoute

Tenu et retenu dans l'eau des mains (Les feuilles les plus vertes, 21)

Mais la durabilité de cette réflexion exprimée par *tenu* et *retenu* ayant par inhérence le sème / duratif/ est vite remise en cause par la soudaineté de la transformation de ce même visage :

-Et brusquement visage en os criant (Les feuilles les plus vertes, 21)

2.2.Le / liquide / non spatialisé

Il s'agit ici du / liquide/ qui se présente dans le recueil sans le sème / spatial /. Cette isotopie générique réalise en contexte nombre d'isotopies spécifiques dont nous recensons l'/ érotique/, l'/ anthropomorphe/, le / transcendant/ et le / dysphorique/

2.2.1. Le liquide érotisé

Le "lait" et " le "vin" ont respectivement par afférence le sème / érotique" dans les vers suivants, le lait étant évidemment lié au féminin:

Ses hautes cuisses vont chassant

Le lait des hommes (Les feuilles les plus vertes, 18)

Le lait est ici à interpréter comme le sperme.

En adoration de nudité

Jusqu'à ce cap de pierre où nous avons tenu

Le vin dans des mains longues brisées (Les feuilles les plus vertes, 19)

Et l'eau de son amour, son vin secret

Fut coloré par décision d'un dieu (La promenade sur terre, 43)

Notons cependant qu'ici le sémème " vin « dans ces deux exemples s'inscrit conjointement sur l'isotopie /érotique/ et sur celle / religieuse / par afférence contextuelle(respectivement *adoration, secret, dieu*)et surtout par la connotation religieuse liée au vin par exemple).

Le sang est aussi souvent érotisé sous la plume du poète comme dans :

Elle a deux jambes et des herbes pour l'homme

-Mais la bête a goûté l'ombre du sang (Les feuilles les plus vertes, 17)

Dans sa nudité blanche et noire et blanche

Afin que de son corps nommé la nuit s'en aille

Et porte au loin avec le sang l'ombre des fleurs (L'ombre des fleuves, 27)

La femme froissa les rayons, aussi pissa

Et confia son paquet de sang à la poubelle (De l'impur, 42)

Le "gel" qui a par inhérence le sème / aquatique/ + / solide/ (congélation des eaux, Robert) et qui a ici le sème /érotique/ par afférence contextuelle désignerait la froideur sexuelle :

Son corps se fit de froid. Elle échappa

Au gel qui saisissait ses plis intimes

Obéissant aux étiages de la lune

Delta de ses violettes, velues fleurettes

De ses aisselles, et la bêche organique (D'une trace, 76)

L'isotopie / fluviale/ est liée à l'isotopie érotique dans :

Tu fais don de ton corps aux brûlantes rivières

Dont la source est en toi et froide et roche ou roche

Avec tes seins, femme de seins, dans le respir (L'été obscur, 28)

Les "rivière" et la "source» ont par afférence le sème /érotique/. Le contexte permet bien cette interprétation : *corps* et *brûlantes* en font foi.

Et aussi dans :

Fillette et femme. Le flux de l'estuaire

Est multiplication de son pistil (La promenade sur terre, 43)

L'"estuaire" qui s'inscrit par inhérence sur l'isotopie / aquatique/ (embouchure d'un cours d'eau, Robert) et par afférence sur l'isotopie/ fluviale/(car il s'agit d'une rivière dès le début du poème) acquiert ici le sème / érotique/: le pistil étant l'organe femelle des plantes, l'estuaire est à interpréter comme l'organe femelle de l'être aimé.

Nous relevons encore un exemple où les "larmes" sont plus ou moins érotisées :

Nous nous étions rejoints dans un pays

Dont elle avait perdu la capitale

Nous avançons transparents à quelques astres

A la lisière en pleurs d'une menace (Les feuilles les plus vertes, 19)

Ce qui appuie cette interprétation est bien le contexte qui est effectivement celui d'une conjonction érotique : quelques vers après et avec presque la même structure syntaxique, le sujet poétique raconte sa rencontre avec l'être aimé dans l'espace maritime (Nous nous sommes enchevêtrés en golfe d'algue, ..p.19 : Cf. Supra)

2.2.2. Le liquide anthropomorphisé

Il s'agit ici du liquide qui est pourvu en contexte du sème afférent / anthropomorphe/ : nous avons donc affaire à du liquide plus ou moins humanisé. Dans ces vers, la "mer" apparaît comme quelqu'un qui s'exerce et délire :

Surgit le vent. Il transporta un peu d'écume

Jusqu'à la véranda sous les raisins

La mer s'exerçait contre des seuils de bronze

Et doucement pour son compte elle délirait (Les sommeillants, 36)

Le sémème "s'exerçait" signifiant dans ce contexte pratiquer une activité réglée et a par inhérence le sème / humain/ et non *se manifester* qui pourrait avoir un agent

humain ou non-humain (Robert). Ce qui appuie cette interprétation est l'existence dans le même contexte du sémème "délirait" (être en proie à une émotion qui trouble l'esprit, Robert) qui a toujours par inhérence le sème / humain /. Nous pourrions dire qu'il s'effectue une sorte de propagation de sème inhérent / humain / de *délirait* à *s'exerçait*. Le même processus sémantique d'anthropomorphisation du liquide, nous le remarquons dans ce poème en prose où la rivière est humanisée :

Chacun est mort. Lui fait semblant de dormir, le visage

contre une vitre où bondit silencieusement la rivière.

Les bonds de la rivière sont les battements de son cœur

(Ni l'envers, ni l'endroit, 64)

Le sémème "rivière" a dans ce contexte le sème afférent "humain" qui lui vient du sémème "bondit" qui contient, par afférence, ce sème : bondir s'employant indifféremment pour les animaux et les humains (Robert), le contexte nous autorise à opter seulement pour l'agent humain du fait que les bonds de la rivière s'avère les battements du cœur de l'agonisant : la propagation du sème / humain/ se fait ainsi du "son cœur" à "rivière".

Dans ces vers, les "lacs" sont pourvus du sème afférent / humain :

Et c'est maintenant la ronde des lacs

La ronde des fleurs (Chansons pour l'heure intime, 57)

Les "lacs" acquièrent le sème / humain/ qui lui est transféré par propagation du sémème "ronde" définie comme une danse où plusieurs personnes forment un cercle (Robert)

Notons que dans ces vers la dissimilation nous permettrait de différencier les deux occurrences homonymes de "glaciers" de sorte que le second serait pourvu du sème / humain/ pour désigner ceux qui vendent les glaces :

On vint nous annoncer l'éclat

Sur les glaciers d'ici Ma tête en feu

Je la donne aux glaciers pour qu'ils

La revêtent de fleurs d'eux connues (Les feuilles les plus vertes, 22)

2.2.3. Le liquide transcendant

La pluie se présente comme relevant de l'espace céleste et acquiert ainsi par afférence le sème / transcendant / comme dans les vers suivants :

Un cri soudain fit trembler l'eau du ciel

Qui retomba et se retint à des nœuds simples (Les feuilles les plus vertes, 15)

"l'eau du ciel" a par afférence les sèmes / pluvial/ et / transcendant/

Les "cascades" qui sont définies comme des chutes d'eau (Robert) et qui ont par inhérence le sème / descente/ se présentent ici comme montant vers le ciel :

Les cascades montent au ciel

Accueillies par le dieu terrible (Paroles du tranchement, 31)

Le sème inhérent / descente/ est ici virtualisé au détriment du sème afférent / montée / qui se propage du sémème " montent". D'ailleurs, les "cascades" sont pourvues du sème afférent " transcendant" grâce au contexte assimilateur : *ciel, dieu*.

D'ailleurs, l'eau des puits pourrait bien se placer sur l'isotopie/ transcendance / comme dans les vers suivants :

L'été grondait, gouffre lucide

Les puits désaltéraient parfois les nuits de lune

C'étaient des nuits d'unicité mystique (L'été de neige, 45)

Le /liquide aquatique/ présenté dans le sémème " boire" peut aussi s'inscrire sur l'isotopie / transcendant / et dénote ainsi la spiritualité dans les vers suivants :

Ils parlèrent du vent. C'était déjà la nuit

Avec les dieux furtifs et voleurs d'ombres

Nous leur avions donné à boire au crépuscule

Ils sourirent. Ils ne burent pas. Ils s'en allèrent (Les sommeillants, 36)

L'huile s'inscrit aussi sur l'isotopie / transcendance/ dans ces vers empruntés au Coran :

La lampe brûle sans qu'aucun feu la touche

Et ni d'Orient ni d'Occident n'est arbre

Qui fournit l'huile. Ainsi le veut l'Esprit (Voisins du feu, 37)

La "neige" a dans ses vers le sème / transcendant / :

Elle appela de ses longues mains la neige

Établie dans les nuées célestes (D'une trace, 44)

La "neige" acquiert ici le sème afférent / transcendant/ : les sémèmes "appela" et "céleste" appuient cette interprétation. Rappelons que cette isotopie spécifique / transcendance / correspond à l'un des procédés fréquents dans la poésie stétienne, à savoir la poétisation de l'élément religieux (Hanna, 2019 : 172)

2.2.4. Le liquide dysphorique

Le /liquide/ se présente parfois comme symbole de la mort. Dans ces vers la liquéfaction est synonyme de la décomposition du cadavre :

Je regarde sans yeux se liquéfier les vitres

De ce palais de l'âme avec, brûlées, ses glaces

Reflets d'un univers dévoré d'escargots (Dédicace, 60)

Le sémème "se liquéfier" a par afférence le sème / dysphorique/ puisqu'il s'applique à la décadence du corps mort.

Dans les vers suivants, la pluie est liée à la faim : en tombant, la pluie affame la nuit :

Je te salue nuit nue

Avec la rue marchant privée de lampe

Vers où tu vas la pluie tombe et t'affame (l'ombre des fleuves,27)

Le sème / dysphorique/ inhérent à " affame" (faire souffrir de la faim, Robert) se propage par assimilation à "tombe" (l'identité de la position syntaxique et la paronymie du signifiant aidant) et à "pluie". Ce qui autorise aussi cette interprétation est l'existence dans le contexte des sémèmes ayant par inhérence ou afférence le sème / dysphorique/ comme "nue", "privée".

Les "larmes" se placent parfois sur l'isotopie / dysphorique/ comme dans :

Rien ne me resta du très furieux amour

Que la larme d'un cil (Le très furieux amour, 33)

où la "larme" est dotée par afférence du sème /dysphorique/ : l'indéfini *rien* et le passé simple *resta* marquant un fait révolu appuient cette interprétation.

Et aussi dans :

Dans l'aveugle nuage, elle pleura et fut seule

Non loin, Hölderlin cueillait ses poires, et ça neigeait (L'été de neige, 45)

Ici, l'isotopie / dysphorique / est liée à la solitude

D'ailleurs, le / dysphorique/ qu'acquièrent les larmes est dû souvent à un contexte évoquant la mort comme dans ces deux exemples :

Toi, tu ne fus, me dit l'Esprit que poussière

Je dis : Sauvez-moi des insectes, sauvez mon nom

Confiez-le, arbres, au remuement de vos feuilles

Quand sous leur aube, inévitablement

Inévitablement avec ma larme

Je serai fusillé (59)

Beaucoup de larmes sans emploi, beaucoup de larmes

Autour de roses longuement consumées

Les voici cendres à des vitres dans l'esprit

Dehors la pluie le feu

Tout est désormais indivis, mes yeux pleurent

(.....)

Je me quitte et me déshabille et me requitte

Soudain très seul dans une chambre veuve

Bientôt ma chambre s'en ira comme une barque (63)

Les sémèmes indexant /la mort/ par inhérence ou par afférence comme " poussière", "fusillé", "consumées", " cendre", " me quitte" , "veuve" dotent les "larmes" de sème afférent / dysphorique/

L'isotopie de la / mort/ est encore exprimée par l'"eau" dans ces vers :

Le fil de l'aube retenait le rossignol

La mort était certaine

Et la dernière étoile avait de l'eau à dire (D'une chaise, 52)

La / terminativité/ de la nuit exprimée par *le fil de l'aube* et par *dernière est* présentée comme le plan de l'expression de la /terminativité/ de la vie. L'expression *avoir de l'eau à dire* rend l'image fluide de celle *avoir un mot à dire* et accentue encore cet effet sémantique /dysphorique/ sur le plan de l'expression. Presque la même isotopie/ terminativité/, on la trouve mais sous une expression différente dans ces vers :

La lumière au-dessus de l'instant hésitant

Hésite

Le monde hésite, finit rivière (Nue présumée morte,41)

La "rivière" acquiert ici le sème / dysphorique/ qui lui est propagé des sémèmes " hésite" et " finit ". Notons que le mot *rivière* a un statut grammatical ambigu : est - ce un complément circonstanciel de comparaison (*finis comme la rivière*) ou plutôt un attribut du sujet (*finis en tant que rivière*) ? Cette ambiguïté ne cesse de cultiver l'incertitude à même la lecture tout en intensifiant le sentiment dysphorique exprimé par les sémèmes.

La "neige" se place aussi parfois sur l'isotopie / dysphorique/ comme dans ces vers :

Je parle de ton corps je parle de ton âme

Dans le même panier allégés de leur neige

ô mon amour sur un trépied assise

Majesté de ton corps ouvert en bouche extrême (L'ombre des fleuves, 27)

La neige se présente comme quelque chose dont les amoureux doivent se débarrasser pour que leur conjonction d'âme et de corps s'accomplisse.

Et aussi dans :

Raucité, ses jambes dans l'ortie, voix en sang :

"Sauvez-nous, sauvez-nous, dit-elle, d'un fait de neige" (L'été en neige, 45)

Où la neige se présente sous le signe d'un danger qui survient.

3. /Le liquide non-liquéfié/

Il s'agit ici des sémèmes où le sème générique inhérent / liquide/ est virtualisé ou inhibé mais ils peuvent se placer sur une ou plusieurs des isotopies spécifiques déjà étudiées. Dans ce vers par exemple :

Le monde aveugle trempé de lumière déjà finie. Opacité (Peignant la terre, 25)

Le sémème "trempé" qui signifie faire entrer un liquide dans un solide pour l'imbiber (Robert) et qui contiendrait ainsi par inhérence le sème / liquide/ en est ici dépourvu car on n'est plus dans le cadre de l'isotopie / liquide/ mais plutôt / lumineuse/. On est aussi dans le cadre de la / terminativité / dysphorique : le jour tire à sa fin et la lumière se retire pour céder le pas à l'obscurité.

Le sème / liquide/ inhérent au "vaisseau" est virtualisé et le sémème acquiert alors en contexte le sème / végétal /

Il arrive aussi que le sémème "rivière" soit dépourvu du sème / liquide/ comme dans ces vers:

Rivière de la mort entrelacée

A la lumière avec l'orchestre de ses arbres

Rivière de la vie enfermée dans ma chambre

Espace en déliement où se heurtaient nos ombres (Dédicace, 60)

Notons que le rythme sémantique qu'esquissent ces vers dessine une ligne de partage entre / vie / et / mort /, les deux étant présentées sous le signe de la conjonction: les sémèmes "entrelacée" , " enfermée " et "dans " ont par inhérence le sème / conjonction /:

/mort /	/ vie/
"entrelacée	" enfermée"
"lumière", "arbres"	"chambre"
/ lumineux/ + / végétal /	/ domestique/

De même le sémème "pluie" perd parfois en contexte le sème inhérent /liquide/ comme dans ces deux exemples où il ne s'agit nullement de pluie mais plutôt de caractères hiéroglyphes dans le premier exemple et de plantes à fleurs dans le second :

Elle a laissé pleuvoir sans pluie ses hiéroglyphes

En plein sens du non- sens qui est sens (L'uræus, 72)

Au centre on a fiché le sanglier pesant

Dont sur Isis

Les anémones pleuvent (L'Uraeus, 78)

Les "larmes" seraient dépourvues parfois du sème inhérent / liquide/ comme dans ces vers :

Et les arbres ! Ah! Les arbres tissés de larmes.

Quelqu'un (peut-être moi) fait le tour des oiseaux (Chanson pour l'heure intime, 57)

Où le sème inhérent /liquide/ est virtualisé dans "larmes" au profit du sème afférent / végétal / qui lui vient du sémème "arbres"

Et aussi dans :

Le cœur de celui-là pleure des larmes sèches (Ni l'envers, ni l'endroit, 64)

où le contexte virtualise doublement le sème / liquide/: d'abord, par le sémème "cœur" (qui tient à métaphoriser les larmes) et ensuite par le sémème "sèches" (qui tient à les priver de leur caractère liquide)

Constatons que les sémèmes indexant cette isotopie dans le recueil , à savoir le / liquide non liquéfié/, sont les plus déviantes par rapport au code mimétique du réel et à ses représentations standardisées (Riffaterre, 1983 : 35, Monte , 2018:129): le sème / liquide/ étant virtualisé, le sémème ne peut pas se placer sur l'isotopie /liquide/ et acquiert ainsi de nouvelles significations . Il en résulte ainsi que l'impression référentielle, à savoir la capacité figurative du texte, serait affaiblie ou même annulée. Empruntant la terminologie de Panier(2005: 18-24) et celle de Martin(1991: 140-142) , nous postulons que le sémème dans ce cas fonctionnerait comme un élément figural et non figuratif dans le texte, à savoir le lieu d'un brouillage, d'une défiguration et non comme un élément de contenu qui correspond au monde extralinguistique selon des codes perceptifs et sociaux préétablis. Le sens du poème intitulé *La terre en miroir* dépend en grande partie de la virtualisation du sème liquide et de la déstabilisation de l'impression référentielle qui s'en suit: le poème peut se lire en gros comme l'histoire du retirement de l'aquatique au profit du terrestre puis de l'aérien : dans la deuxième strophe par exemple :

*Je dis à celle qui m'a suspendu aux nuages
De me laisser aller par mes chemins de terre
Vers plus de terre encore et plus profonde
Pour dormir, moi aussi, dans un pur vaisseau d'herbe (50)*

Le sujet poétique voudrait se disjoindre du monde céleste(celui des nuages) pour s'enfoncer de plus en plus dans le monde terrestre (plus de terre ...). Le sème / liquide / dans le sémème " vaisseau" est alors virtualisé car il n'est plus question de moyen de transport maritime ou fluvial sinon le vaisseau deviendrait un élément figuratif du texte qui renverrait précisément à un segment de réalité . Le "vaisseau" contiendrait dès lors les sèmes / terrestre/, / végétal / , / inactivité / , / euphorique/ .

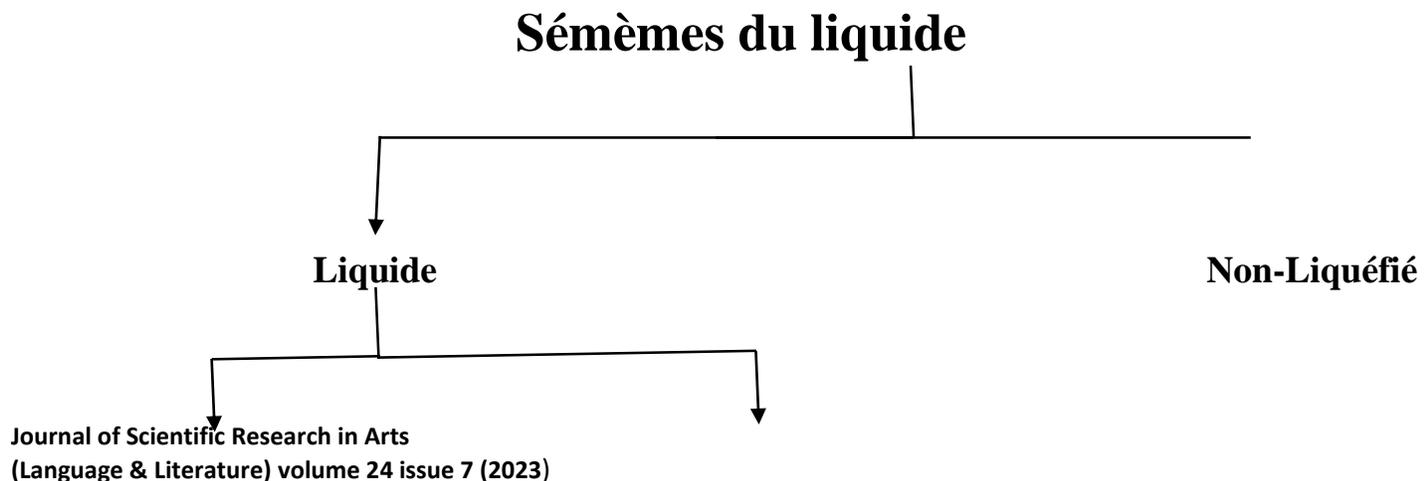
De même dans la troisième strophe :

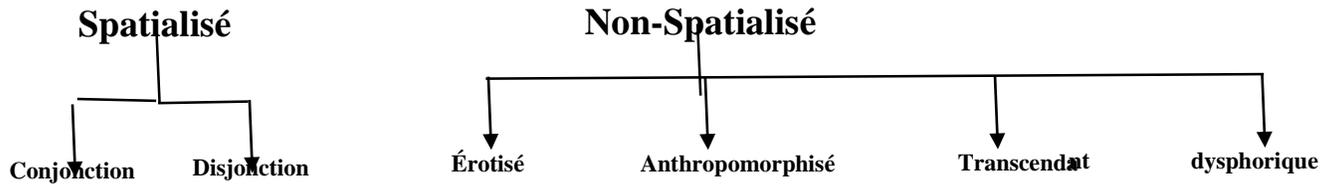
*Tout est de ressemblance, le Visage est Figure:
Ce que me disent les oiseaux de mes épaules
Défoliées. Leur œil me considère
Comme perdu pour la navigation.(50)*

Le sème / liquide / est virtualisé dans le sémème " navigation " qui acquiert alors ici le sème / aérien/ et désignerait la navigation dans l'air .

4. Représentations isotopiques du / liquide / dans l'Etre

Les réseaux des isotopies spécifiques qui se forment autour du /liquide / dans le recueil peuvent être schématisés ainsi :





Dans *l'Etre*, les sémèmes se rapportant au liquide se distribuent entre deux macroisotopies : le / liquide/ quand le sème /liquide / est actualisé et / non -liquéfié/ quand le sème / liquide / est virtualisé/. Ceux qui se réclament du liquide sont classés en /liquide spatialisé/ ou /non spatialisé/ selon que le sémème contient ou non le sème / spatial/ : nous avons d'une part des espaces liquides de conjonction comme la mer qui présente plusieurs fois dans *Les feuilles les plus vertes* la formule sémémique : / maritime/ , / espace / , / conjonction / , / érotique / , / euphorique/ , et des liquides qui, tout en étant dépourvu du sème /spatial/ dénotent d'autres isotopies spécifiques comme la / dysphorie/ ou la / transcendance / : les "pluies " dans le poème *L'ombre des fleuves* se présente sémantiquement comme / pluviale/ , / non-spatiale/ , / dysphorique /. Nous avons d'ailleurs affaire à des sémèmes qui en contexte sont dépourvus du sème / liquide/: ici, nous remarquons une contradiction entre l'isotopie générique/ liquide / et l'isotopie spécifique / non liquéfié / qui tient à déstabiliser la fonction sémantique (Cusimano, 2012:145): dans le poème *Dédicace*, par exemple, la "rivière" se présente en contexte comme / non -liquéfié;/ / non spatiale / , / dysphorique/ , / mortelle /. Ces réseaux isotopiques nous permettraient ainsi de dégager quelques éléments de la vision que le poète se fait de la réalité.

Conclusion

L'approche sémantique à laquelle nous avons fait appel et les processus interprétatifs qu'elle met à notre disposition, nous a permis d'interpréter le liquide comme un fond signifiant commun à plusieurs poèmes dont il constitue en quelque sorte, de par les réalisations isotopiques, l'armature sémantique. Sur ce fond que constitue l'isotopie générique/ liquide/ se distinguent des formes singulières, à savoir les isotopies spécifiques et des formes irrégulières que nous avons étudiées comme des éléments figuraux inhibiteurs, en quelque sorte, de l'impression référentielle qui pourrait être affaiblie voire annulée (Rastier, 1998, Rastier, 2009:115-118, Chollier, 2005: 74): la spécificité de l'approche sémantique proprement dite tient à ce qu'elle aborde le sens tel que le texte le dit dans cet agencement des fonds et des formes sémantiques tout

en tenant compte du contexte et les contraintes combinatoires qui l'affectent (Monte, 2018: 129, Rastier, 2006:99,100)

La densité de cette isotopie générique dans le recueil, à savoir le nombre des sémèmes l'indexant par rapport aux sémèmes totaux (Rastier, 2009) nous permettrait de postuler que le / liquide / conditionnerait en quelque sorte la vision du poète telle qu'exprimée dans le recueil: dans de nombreux poèmes, le poète conçoit le monde comme un espace liquide qui fonctionnerait tantôt comme frontière séparatrice(Cf. la mer qui engloutit en son sein les amours, dissocie le couple, Cf . Bachelard, les eaux immobiles qui évoquent la mort , p. 82) tantôt comme passage qui conjoint ensemble les deux rives (la mer souvent porteuse de l'érotisme féminin et de l'union charnelle, Cf. Bachelard,1942 : la fonction sexuelle de l'eau, notamment les rivières , p.49 ou l'eau comme symbole de la nudité féminine, p. 52, l'eau féminine , l'eau maternelle, p. 118). Dans d'autres poèmes, le liquide n'est pas tel que nous le reconnaissons selon notre perception ordinaire mais plutôt un élément figural et hautement poétique au sens où l'entend Riffaterre : le signe du texte se révèle poétique dès le moment où il réalise une modification de la mimésis et des déplacements sémantiques affectant notre perception du monde (1983: 16-42): cette dimension figurale s'est réalisée clairement , chez Stétié, au prix de la virtualisation du sème générique / liquide/ responsable qu'il est de l'impression référentielle des textes (Cf. *Des arbres tissés de larmes*) ou par la propagation des sèmes afférents d'un sémème à l'autre (Cf. La spatialisation des larmes).

La lecture du recueil nous a permis parfois de concevoir le liquide comme connecteur d'isotopies et c'est bien de cette manière qu'il accède au symbolisme : si tout discours poétique, une fois qu'il s'affranchit du plan de la communication ordinaire, peut accéder au symbolique (Balpe, 1980:23), l'instauration du symbole dans *l'Etre* s'effectue surtout via les isotopies spécifiques et les connexions symboliques qui se créent entre elles. Rappelons que Rastier a déjà distingué deux sortes de connexions entre les isotopies : connexion symbolique, plus fréquente dans le recueil, lorsque nous pourrions lexicaliser un sémème à partir d'un autre sémème déjà lexicalisé et connexion métaphorique qui se produit entre des sémèmes lexicalisés (Rastier, 2009:113-115) : le sémème " mer " qui fonctionnerait parfois comme symbole érotique: à partir du sémème "mer" , nous pourrions, le contexte aidant, faire appel au sémème non lexicalisé "érotisme" : de cette manière , la mer assume le rôle de connexion entre deux isotopies : / maritime / et / érotique /; la "neige" reliant l'isotopie / liquide / à l'isotopie / dysphorique/, fonctionnerait comme connecteur. Rappelons à cet égard que la poéticité maximale découle de la superposition d'isotopies (Groupe Mu,1990:119)

Au regard de la sémantique dite interprétative, deux facteurs tiennent à réaliser la cohésion textuelle : les isotopies spécifiques et les molécules sémiques induites par celles-là. Définies comme des récurrences relativement stabilisées de sèmes spécifiques indépendamment de toute lexicalisation (Rastier, 2009: 57), les molécules sémiques dont nous pourrions relever les plus récurrentes nous renseignent sur l'univers signifiant du recueil et son unité interne, la poésie étant pour Stétié une recherche continue en direction de l'unité (Arfeux, 2004 : 207) :

1) / maritime/, / spatial/ , / disjonction / , / dysphorique/

C'est à-dire que chaque fois que nous avons affaire à une réalisation lexicale se rapportant à la mer dans le recueil , il s'agirait souvent d'un espace où se réalise une disjonction de caractère plutôt dysphorique.

2) / maritime/, / espace / , / conjonction / , / érotique /

La mer ou la réalisation lexicale s'y rapportant fonctionnerait ainsi comme symbole de l'érotisme féminin et des rencontres amoureuses.

3) / fluvial;/ / non-espace / , / érotique/

Les lexicalisations se rapportant à l'espace sont présentées souvent dans le recueil sous le signe de l'érotisme

4) / glaciale / , / non-espace / , / dysphorique /

Les représentations de la neige dans le recueil se présentent souvent sous le signe du dysphorique: symbole de la froideur(des corps) , de la lourdeur dont il importe de se débarrasser.

L'étude sémantique du recueil nous révèle l'une des caractéristiques les plus saillante de l'écriture stétienne , à savoir sa capacité à charger les mots de nouveaux sens: bien que le poète recoure aux mots les plus pauvres et les plus dépouillés (Del Fiol, 2009:43-44, Benjelloun,1997:146-149), il leur donne de nouvelles ouvertures sémantiques qui sont dues selon nous aux réseaux contextuels dans lesquels entrent les mots. A la différence de ce qu'a avancé Boughali (1996) sur le caractère ascétique de l'écriture stétienne en ce qui concerne les possibilités de la langue(20-24), à savoir le fait que le poète n'a pas exploité jusqu'au fond le système linguistique du français, nous voyons que sur le plan sémantique tout le génie du poète consiste à mettre ensemble les mots les plus disparates dans un même contexte qui tient à les homogénéiser et à leur donner toute leur profondeur sémantique.

Bibliographie

1- Le corpus

Stétié(Salah), *L'Etre*, Saint Clément , Fata Morgana, 2014

2- Ouvrages théoriques

Arfeux(Marc- Henri), *Salah Stétié*, Paris, Seghers, coll. Poètes d'aujourd'hui, 2004

Bachelard(Gaston), *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris , José Corti ,1942

Balpe(Jean-Pierre), *Lire la poésie*, Paris, Armand Colin-Bourrelrier,1980

Baylon(Christian), Mignet (Xavier), *Sémantique du langage. Initiation*, Paris, Nathan Université, coll. Fac Linguistique, 1995

Bonhomme(Béatrice), " Une poésie de l'essentiel ou comment "inverser l'expérience en innocence", (collectif) , *Usages de Salah Stétié. Etudes , hommages, poèmes*, Blanc silex, 2001, pp. 107-114

Boughali(Mohammed), *Salah Stétié. Un poète vêtu de terre*, Paris, Publisud, 1996

Brillant (Nathalie), *Salah Stétié. Une poétique de l'arabesque*, Paris, l'Harmattan, coll. Critique littéraire, 1992

Canon-Roger (Françoise), "Le parcours interprétatif et productif en sémantique interprétatif . Louis MacNeice Round the corner (the burning Perch, 1963)" , Thomière(Thomas), (sous la direction de ..) , *Des mots à la pensée. Onze variations sur l'interprétation* , Reims, Epure, 2016, pp. 175-192

Collot(Michel), *Le Chant du monde dans la poésie française contemporaine*, Clermont-Ferrand, Corti, coll. Les Essais, 2019

Cusimano(Christophe), *La sémantique contemporaine. Du sème au thème* ,Paris, PUPS, coll. Travaux de stylistique et linguistique françaises, série Etudes linguistiques, 2012

Del Fiol(Maxime), *Salah Stétié. Figures et figurable*, Paris, Alain Baudry et Cie, coll. Les voix du Livre, 2009

Dotoli(Giovanni), *Salah Stétié. Le poète, la poésie*, Paris, Klincksieck, 1999

Dubord(Claude-Henry), "Salah Stétié: une inversion fondamentale ou la parole au domaine de l'être" , Plouvier (Paule), Ventresque(Renée), *Itinéraires de Salah*

Stétié. *Textes récents, œuvres inédites. Etudes -Hommages*, Paris, l'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 1996, pp. 215-234

Groupe Mu , *Rhétorique de la poésie . Lecture linéaire et lecture tabulaire*, Paris, Seuil, coll. Points, 1990 (1977)

Hanna(Maya), "Salah Stétié, au-delà de l'interdit (amour de la langue), Liljestrom(Valeria) et Sévigny-Côte(Yasmina) (Textes réunis et présentés par ..) , *Ecritures francophones . Ironie , humour et critique sociale*, Laval, PU, 2019, pp. 162-173

Hébert(Louis), *Introduction à la sémantique des textes*, Paris, Honoré Champion, coll. Bibliothèque de grammaire et de linguistique, 2017

Monte(Michèle), "Interpréter le poème : une interaction variable entre trois dimensions textuelles (sémantique, esthétique et énonciative) ", Achard-Bayle (Guy) et al (éds), *Les sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui)*. Limoges , Lambert-Lucas, 2018, p. 127-154.

Nyckees(Vincent), *La Sémantique*, Paris, Belin, coll. Sujets, 1998

Panier(Louis), "Discours, cohérence, énonciation. Une approche de sémiotique discursive" Rémi (Sylvain) et Panier (Louis) (dir.), *La Polysémie ou l'Empire des sens. Lexique, discours, représentations*, Lyon, PUL, 2005, pp. 12-27

Rastier(François), *Sens et textualité*, Paris, Hachette Sup , coll/ Langue Linguistique communication, 1989

Rastier(François), *Sémantique interprétative*, paris, PUF, coll. Formes sémiotiques, 2009 (1987)

Riffaterre(Michael), *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1983

Stétié(Salah), (entretiens avec Gwendoline Jarczyk), *Fils de la parole . Un poète d'Islam en Occident*, Paris, Albin Michel ,2004

3- Articles parus dans des périodiques

Benjelloun(Abdelmajid), "Salah Stétié, le poète des galaxies interne des mots" , *Aporie . Les cahiers de l'Egaré* ,Salah Stétié et la méditerranée noire, 1997, pp.135-165

Bishop(Michaël), "fluidité de Salah Stétié", *Nunc* ,n.15, Bruxelles, mars 2008, pp. 99-101

Martin (François), "Devenir des figures, ou des figures au corps", Fontanille (Jacques), (dir.), *Le Devenir*, hors-série des *Nouveaux Actes Sémiotiques*, Limoges, PULIM, 1991, 137-146.

Rastier(François),"Forme sémantique et textualité", *Langages*, n. 163 2006, pp. 99-114

4 -Dictionnaires

Ablali (Driss), Ducard (Dominique), (Sous le direction de ..),*Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris , Honoré Champion, 2009

Rey(Alain), (Rédaction dirigée par ..), *Le Robert . Dictionnaire d'aujourd'hui*, Paris, France Loisirs, 1992

5- Webographie

Chollier (Christine), "Littérature et sémantique des textes", accessible sur le site : <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Chollier/Chollier.pdf>, 2005 , consulté le 14/12/ 2021

Missire(Régis), "Rythme sémantique et temporalité des parcours interprétatifs", accessible sur le site: [http://www.revue-texto.net/Inedits/Missire/Missire Rythmes.pdf](http://www.revue-texto.net/Inedits/Missire/Missire_Rythmes.pdf) , consulté le 20/ 11/ 2021

Rastier(François), "De la sémantique structurale à la sémiotique des cultures" , *Nouveaux actes Sémiotiques*, n. 120, 2017, accessible sur le site: <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5734>, consulté le 22/ 10/ 2021

الكون المسال: دراسة دلالية لديوان الكينونة لصالح ستيتيه

د. هاني جورج فانوس

قسم اللغة الفرنسية وآدابها – كلية الآداب جامعه دمياط، دمياط - جمهورية مصر العربية

hanigeorges78@gmail.com

dr.hanigeorges@du.edu.eg

المستخلص:

في ديوان الكينونة لصالح ستيتيه ، يحتل السائل مكانة هامة ليس فقط على مستوى التكرار اللفظي بل على مستوى الدلالة لان ذلك العنصر يكتسب معاني مختلفة في قصائد الديوان. و عندما تكتشف هذه المعاني يتسنى لنا استقراء رؤيه الشاعر للكون و للواقع . و باللجوء لعلم الدلالة التأويلي، وخاصة مفهوم التشاكل ، نحاول استكشاف القيم الدلالية للسائل وتأصيله كرمز في العديد من القصائد. يعتمد التفسير الذي نجريه على العمليات التأويلية مثل التماثل الدلالي، والافتراضية والتحقق: يبدو أن السائل من خلال التشكلات التي يستدعيها أنه يشكل خلفية مشتركة للعديد من قصائد المجموعة. و ستسمح لنا دراسة تلك الشبكات الدلالية التي تتشكل حول السائل أولاً بتمييز فئتين دلاليتين من المفردات التي تشير إلى السائل: تلك التي يتم فيها تحقيق السائل ، تلك التي لا تكون فيها تلك السمة الدلالية متحققة ثم استكشاف المعاني التي تأخذها كل فئة في السياق الشعري

الكلمات الدالة: سائل , علم الدلالة , تأويل , تشاكل , ستيتيه